

Twese hamwe

(TOUS ENSEMBLE)

F.I.C. RWANDA - 1^{er} Juin 2005 - Vol.1 - No 5

Mot du Supérieur

LE TEMPS ORDINAIRE

Laissons-nous pousser par l'Esprit de Pentecôte

Une fois la fête de la Pentecôte célébrée, la liturgie nous fait entrer dans ce qu'on appelle «le temps ordinaire», c'est-à-dire le temps où l'Église se laisse pousser par l'Esprit et se répand partout, le temps où l'Esprit de Jésus, l'Esprit d'amour qui unit le Père et le Fils doit se répandre dans le monde -- un monde bien violent et égoïste --, et le transformer en un Royaume d'amour, de justice, de paix, de réconciliation: en un mot, le Royaume de Dieu.

Laisser l'Esprit agir en nous et à travers nous, ça veut dire tout d'abord, comme l'écrit S. Paul: «Nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul Corps». Cet Esprit en nous suscite une infinité de dons divers, et plus, cet Esprit accroît notre unicité comme personne – l'unicité de chaque personne – en nous transformant chacun en une image unique, originale, de Jésus. Et ce qu'il y a de merveilleux dans cette action de l'Esprit, c'est que la croissance de notre unicité (humaine et spirituelle) ne devient pas facteur de désunion, comme ça se voit souvent dans la société où les différences donnent naissance à la division, la haine, la jalousie. Au contraire, l'éclosion de dons particuliers dans chacun devient facteur d'unité, parce que facteur de complémentarité et d'enrichissement personnel. Chacun, selon ses propres dons, se met au service du corps tout entier, et quelle richesse alors dans ce corps formé de tant de talents variés et nécessaires, les uns aux autres.

En corollaire: en reconnaissant l'action de l'Esprit en soi-même et dans les autres, en découvrant la riche unicité de mon frère, de mon collègue de travail, de mes élèves, je les regarde alors avec des yeux pleins d'admiration, de respect, de joie d'être et de travailler avec eux; oui, je peux les voir avec les yeux mêmes de l'Esprit pour découvrir, au-delà de l'humanité bien fragile de mon frère, la beauté de l'enfant de Dieu en lui.

En fait, dans la grisaille quotidienne, nous sommes souvent encore bien loin d'avoir un tel regard d'admiration et de respect. C'est là un signe que l'Esprit de Pentecôte a encore du travail à faire en nous, qu'il a bien des murs d'égoïsme, de repli sur soi, d'individualisme à faire tomber! Mais c'est normal: c'est ça le temps ordinaire, et c'est le temps le plus long dans la liturgie!

Bonne marche à vous tous, mes frères, sur le chemin de Pentecôte.

F. Claude Beauchesne



De la visite rare

Le dimanche, premier mai, fut un jour exceptionnel pour la communauté de Gisenyi. Exceptionnel, parce que ce jour-là nous avons la joie et l'honneur de recevoir à notre table M. Jacques Laberge, consul du Canada au Rwanda.

Nous avons été avisés à l'avance de sa visite et tout était prêt pour l'accueil. Nous savions, également, qu'il serait accompagné de quelques personnes venues du Canada: Mme Danielle Champoux et Mme Michelle St-Arnaud, membres d'une équipe de cinéastes canadiens qui sont au Rwanda dans le but de faire un film sur les événements de 1994, et Mme Christina, une rwandaise, faisant office de personne-ressource.

À l'occasion de cette visite, les frères Gérard Parisien et Claude Beauchesne étaient aussi des nôtres. Nous étions donc onze convives pour partager le repas.

Tous nos visiteurs, y compris M. le Consul, nous ont bien impressionnés par leur simplicité. Aussi, l'apéritif et le repas se sont-ils déroulés dans la joie et la bonne humeur.

Nous avons profité de cette circonstance pour souligner l'anniversaire du frère Roch qui devait avoir lieu 2 jours plus tard.

Le repas terminé, nous avons continué à deviser quelques temps à l'extérieur de la maison. Puis, après quelques photos prises par nos visiteurs, ils nous ont quittés n'emportant avec eux, nous l'espérons, que de bonnes impressions.



Visite du Frère Peter

Comme nous l'annonçait déjà le dernier numéro de Twese Hamwe, frère Peter Kazeluya, assistant général pour l'Afrique, arrivait par bus à Kigali le 5 mai dernier. Les frères Gabriel Lauzon et Claude Beauchesne, ce dernier se préparant à quitter pour Kisubi, étaient sur place pour l'accueillir. La journée étant déjà passablement avancée, il passa la nuit à Kigali et ce n'est que le lendemain, vers 14 h 30 qu'il arrivait à Gisenyi pour débiter sa rapide visite des Frères au Rwanda.

Le 8 après midi, il se rendait à Nyundo pour y rencontrer la communauté du lieu et les postulants.

Le 10 au matin le frère Rémi Brodeur est allé le conduire à Kirambo. C'est de là que le 12 il regagnait Kigali afin de rentrer à Kisubi.

Ce fut une visite vraiment rapide. Mais chacun a eu l'opportunité de rencontrer personnellement le frère Assistant, et lui-même a pris le temps de s'adresser à chacune des communautés.

Toute notre reconnaissance, frère Assistant, pour cette visite brève, sans doute, mais fort appréciée.



Bon congé au frère Gabriel!

Le 17 mai dernier le frère Gabriel quittait Gisenyi pour Kigali où il devait prendre l'avion le 18 pour son congé régulier au Canada.

Il devait être présent à l'aéroport très tôt le mercredi matin. Est-ce l'heure très matinale? Est-ce la nervosité du départ prochain? Toujours est-il qu'au moment d'enregistrer ses bagages il réalise... qu'il sont absents! Il les avait oubliés à la maison des Soeurs du Bon Pasteur où il avait passé la nuit. Fort

heureusement, la résidence des religieuses n'est pas très loin de l'aéroport et le chauffeur eut amplement le temps d'aller récupérer la précieuse valise.

Le reste du voyage s'est déroulé sans autre incident et il est bien arrivé à Montréal, comme prévu, le 20 à 12 h 05.

Pendant l'absence de notre confrère, c'est le frère Rémi Brodeur qui prendra la relève et supervisera les diverses équipes et organisations dont il avait la responsabilité.

Nous souhaitons un heureux congé au frère Gabriel. Qu'après avoir respiré l'air du pays natal il nous revienne bien reposé et rempli de dynamisme.



Parcelle bien identifiée...

Tous ceux qui sont déjà venus à notre parcelle de Nyundo savent qu'il fallait être attentif pour ne pas en manquer l'entrée. Que dire du visiteur qui y venait pour la première fois?

Finie, maintenant, la crainte de passer tout droit. En effet, depuis le 18 dernier, grâce au bon travail du frère Roch, notre parcelle est bien identifiée. Impossible de la manquer. Une magnifique pancarte, fabriquée par notre confrère et installée par ses soins près de la route et non loin du portail, signifie au voyageur qu'il est bien rendu à la propriété des F.I.C.

Un grand merci au frère Roch pour cette magnifique réalisation!



Récollecion à Rwaza

Cette récollecion, réunissant bon nombre de religieuses et religieux du diocèse de Ruhengeri eut lieu à Rwaza, le samedi 21 mai. Nous étions cinq FIC à y prendre part: deux de Kirambo et trois venus de Gisenyi et de Nyundo.

Dès 8 h 30 nous étions accueillis par les Soeurs de l'Assomption à leur couvent de Rwaza.

La journée était présidée par M. l'abbé Bonnaventure, curé de la paroisse, qui a développé le thème: «*Communion de fraternité comme sens ultime de l'Eucharistie.*»

Comme d'habitude le temps fut partagé entre la conférence du responsable, l'adoration, le sacrement du pardon et l'Eucharistie.

Le repas qui a suivi, à 13 h 30, fut l'occasion de rencontres et d'échanges informels. Après le repas eut lieu une brève évaluation de la journée et des propositions émises quant à la date de la prochaine rencontre. Et vers 15 heures chacun put entreprendre le voyage du retour.

Nous nous devons de dire notre reconnaissance aux religieuses de l'Assomption qui nous ont réservé un accueil on ne peut plus fraternel et ont tout mis en oeuvre pour nous rendre cette journée agréable.



Décès de l'abbé Jean Kashyengo

C'est avec surprise et consternation que, le 15 au matin à l'occasion de l'Eucharistie, nous apprenions le décès de M. l'abbé Jean Kashyengo survenu la veille à l'hôpital de Kigali.

Hospitalisé pour une occlusion intestinale, il avait été opéré à deux reprises, la deuxième intervention semblant avoir porté fruit. Malgré tous les espoirs, le dénouement fut fatal.

M. l'abbé Jean était né le 25 décembre 1939. Les missionnaires qui ont travaillé au Rwanda l'ont surtout

connu alors qu'il occupait le poste d'économiste diocésain à Nyundo et à Gesenyi.

Au moment de son décès il était directeur de Caritas Nyundo-Gisenyi, coordinateur de la catéchèse et aumônier à l'École d'Art.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale de Nyundo. En l'absence de Mgr Alexis, en visite ad limina à Rome, l'Eucharistie fut présidée par Mgr Ngabu, évêque de Goma. Il était accompagné à l'autel d'au moins 75 concélébrants. Après la messe le corps fut inhumé au cimetière situé non loin de la cathédrale.

Twese Hamwe tient à présenter ses sincères condoléances à son Exc. Mgr Alexis, à tous les prêtres du diocèse et particulièrement à M. l'abbé Jean-Marie Twagirayezu, économiste diocésain et demi-frère de l'abbé Jean.



Nouvelles de Kirambo

Durant tout ce mois de mai nos élèves de sixième ont fait leur stage d'enseignement. Deux écoles primaires les ont reçus. Chacun devait donner cours pendant une demi-journée. Leur professeur pouvait venir les visiter à tout moment pour évaluer leur travail.

Après ce temps d'enseignement, ils ont pris une semaine pour faire leur rapport de stage et se reposer du stress accumulé.

Au cours de ce mois, un événement inhabituel s'est produit. Un professeur qui enseignait les mathématiques et la physique a disparu. Après avoir demandé un permis d'absence de deux jours, on n'a plus entendu parler de lui. Après quatre semaines d'attente, on a dû trouver un universitaire pour donner les cours à sa place.

En communauté, nous sommes maintenant à quatre. En effet, M. Silas, le Directeur de l'école qui logeait avec nous, est déménagé dans une des nouvelles maisons de professeurs.

Les activités de l'école nous occupent beaucoup: pas le temps de penser à nos bobos.

Au début du mois, nous avons eu la visite du F. Peter Kazekulya. Au cours de son séjour il en a profité pour rencontrer les élèves de l'école. Il est allé dans quelques classes où on lui a posé beaucoup de questions sur la vocation religieuse pour les Africains. Ses réponses ont eu un impact particulier.

frère André Bilodeau



Méthode de dessin

Après avoir composé et fait paraître des cahiers pour aider à l'apprentissage de la musique, puis des fascicules pour l'enseignement de la religion, le frère Claude St-Amand, toujours intarissable, vient de produire 4 cahiers, instruments précieux et pratiques aussi bien pour le professeur de dessin que pour ses élèves.

Toutes nos félicitations à notre confrère. Gageons que les artistes de demain lui diront leur reconnaissance!



Il faut sourire...

Parole de consolation...

Une dame raconte:

Quand j'ai expliqué à mon médecin que, chaque fois que je me regarde dans le miroir, cela me rend malade, il m'a répondu:
«Au moins, madame, vous avez une bonne vue!»



Être courageux!

«Alors, tu penses que je suis courageuse?» demanda-t-elle.

«Oui, je le pense.»

«Tu as peut-être raison. Mais c'est parce que j'ai eu des professeurs dont j'ai pu m'inspirer. Je vais te parler de l'un d'eux. Il y a plusieurs années, quand j'étais bénévole à l'hôpital Stanford, j'ai connu une petite fille nommée Lisa qui souffrait d'une maladie rare et très grave. Sa seule chance de guérison semblait être de recevoir une transfusion sanguine de son frère âgé de cinq ans, qui avait miraculeusement survécu à la même maladie et avait développé les anticorps nécessaires pour la combattre. Le docteur expliqua la situation au petit frère et lui demanda s'il était prêt à donner son sang pour sa soeur. Je l'ai vu hésiter un instant puis prendre une grande respiration avant de répondre: **“Oui, je vais le faire si ça peut sauver Lisa.”**»

Durant la transfusion, il était étendu dans le lit à côté de Lisa et il souriait, comme nous sourions tous en voyant la petite fille reprendre des couleurs. Puis le visage du petit garçon devint pâle et son sourire disparut. Il regarda le docteur et demanda d'une voix tremblante: **“Est-ce que je vais commencer tout de suite à mourir?”**

Parce qu'il était jeune, le garçon avait mal compris le docteur; il pensait qu'il lui faudrait donner tout son sang.

Oui, j'ai appris le courage, ajouta-t-elle, parce que j'ai eu des professeurs dont j'ai pu m'inspirer.»

Dan Millman

dans “Bouillon de poulet pour l'âme”, p. 38